



# ASCENSION

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 10 mai 2018)

*Viri Galilæi, quid statis ?*  
Hommes de Galilée, que faites-vous là ?  
(Ac 1,11)

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

L'événement de l'Ascension du Seigneur a été rapporté par les évangiles de Marc et de Luc, et par les *Actes des Apôtres*. En saint Marc, le Seigneur, à l'occasion de sa dernière apparition aux Onze, reproche aux disciples leur incrédulité, leur obstination et leur dureté de cœur. Après avoir entendu les témoignages de ceux qui l'avaient vu ressuscité, ils ne croyaient toujours pas.

Dans un instant, le Seigneur va leur demander : « Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création. » (Mc 16,15) Exiger d'eux la foi semble un minimum. Le reproche, d'abord adressé aux Onze, devient désormais une mise en garde à l'attention de tous ceux qui auront eu un contact avec le Christ, avec la bonne nouvelle de sa résurrection.

Au terme de ce dernier enseignement, le Seigneur est élevé dans les cieux.

Sous son aspect de séparation corporelle, l'Ascension inaugure un nouveau mode de proximité avec les disciples, par lequel la grâce de vivre en la communion du Seigneur ne sera plus seulement le privilège de ceux qui l'ont côtoyé dans son pèlerinage terrestre, mais sera étendue à tous les lieux et tous les temps.

Saint Luc décrit précisément le moment de cette séparation : Jésus, après avoir conduit ses disciples vers Béthanie, les bénit, et pendant qu'il les bénit, il est séparé d'eux. Cette bénédiction est au point de départ d'une nouvelle évangélisation.

Elle nous concerne aussi. À la fin de chaque messe, nous la recevons à nouveau des mains du prêtre qui bénit l'assemblée. Cette bénédiction tire sa puissance de celle qu'a donnée le Christ à ses disciples : *euntes in mundum* : allez dans le monde. *Ite missa est* : allez, la messe est achevée.

Les disciples s'éloignent dans la joie. Cette joie se partage aussi à l'issue de la messe, par exemple dans les échanges fraternels sur le parvis des églises. Joie et envoi pour proclamer la bonne nouvelle sont liés. Cette joie devra durer dans la famille, au travail, à l'école. Elle est signe de l'authenticité de l'œuvre évangélisatrice, jusqu'à la prochaine messe, où à travers la bénédiction du prêtre, à nouveau le Seigneur nous bénira. Témoigner du Christ rend heureux.

Il faut remarquer qu'il est rare que le Seigneur bénisse ses disciples. Il bénit le Père. Il bénit les petits enfants. Il bénit le pain. Le seul endroit où il bénit ses disciples est précisément le moment où il les quitte. Cette bénédiction est le gage qu'il ne les abandonne pas, alors qu'il les appelle à devenir ses témoins à Jérusalem, dans la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.

Cette bénédiction à nous aussi adressée confirme l'appel du Seigneur à une vraie et constante communion avec lui. Il n'appartient qu'à nous qu'elle devienne effective.

Il est fréquent, en revenant sur telle épreuve particulière de la vie, de se demander si la bénédiction du Seigneur accompagnait vraiment notre chemin à cet instant. Souvent, à cette réflexion s'ajoute le sentiment d'un contraste, d'une injustice : les autres au contraire semblent vraiment bénis.

Une certaine amertume peut alors envahir le cœur, qui parfois s'achèvera dans la révolte contre Dieu. Les autres ont une vie qualifiée de « normale », la nôtre n'est qu'« anormale... »

Ce mode de pensée, assez commun, oublie que toute vie humaine est aujourd'hui « anormale ». L'homme a gardé dans son cœur comme le souvenir du Paradis terrestre où il faisait bon marcher avec Dieu à la brise du matin. Il a brisé cette amitié par sa faute. À travers l'Incarnation, et par pure miséricorde, le Christ l'a restaurée selon une nouvelle forme pour ceux qui recevront le baptême en son sang. Mais la rencontre avec le visage du Seigneur, l'apaisement du cœur, ne seront définitivement accomplis qu'une fois franchies les portes de la mort. Nous le verrons alors face à face. Aujourd'hui, la réconciliation avec Dieu, son amitié, cette bénédiction du Seigneur, nous les accueillons dans la foi. Ce n'est pas pour autant qu'elles n'existent pas.

Cette foi, après l'Ascension, est d'abord le partage des disciples qui ne voient plus le Maître. Il est paradoxal de voir deux anges, ces hommes vêtus de blanc venus du ciel, le leur rappeler : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus, viendra comme cela, de la même manière dont vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. » (Ac 1,11)

Il ne s'agit plus désormais pour les Apôtres de regarder le ciel. Ils doivent devenir témoins visibles de celui qui les accompagne de manière invisible.

Pour cela, le Seigneur les invite d'abord à faire une retraite afin de se préparer à la venue de celui qui a été promis par le Père, l'Esprit-Saint, comme le rapporte saint Luc à la fin de l'Évangile. Le premier chapitre des *Actes des Apôtres* confirme qu'après l'Ascension, les Apôtres demeuraient réunis, en compagnie de Marie, la mère de Jésus, pour prier.

Le 11 février dernier, en la fête de Notre-Dame de Lourdes, le cardinal Robert Sarah, préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, a signé à la demande du Saint-Père un décret introduisant dans le calendrier romain la fête de Marie, Mère de l'Église, au titre de mémoire obligatoire célébrée le lundi qui suit la Pentecôte. Ce titre a été décerné solennellement à Notre-Dame par le bienheureux Paul VI le 21 novembre 1964, au moment où il promulguait la constitution du concile Vatican II *Lumen gentium* consacrée au mystère de l'Église. Comme le souligne le décret, « le lien entre la vitalité de l'Église de la Pentecôte et la sollicitude maternelle de Marie à son égard est évident ».

La forme extraordinaire du rite romain ne permettant pas, en raison de l'octave de la Pentecôte, de célébrer cette mémoire à la date fixée par le décret, nous la fêterons, en conservant l'esprit du décret, le samedi après l'Ascension, date où le missel donnait la faculté en certains lieux de célébrer la messe de Marie, Reine des Apôtres.

Entrons avec les Apôtres dans cette grande retraite, nous préparant à une nouvelle effusion du Saint-Esprit en nos âmes, afin de poursuivre jusqu'aux extrémités de la terre l'œuvre d'évangélisation commencée par les Apôtres.

Amen.